Cuivre, les haussiers mis à rude épreuve

**Sur le marché du cuivre, les haussiers sont sous pression en ce moment, au regard des mesures de confinement en Chine et du risque inflationniste qui pourraient peser sur la croissance mondiale.**

Le cours du cuivre, baromètre de l’économie, a abandonné plus 9% sur le LME au cours des 10 derniers jours - sa plus forte contraction depuis mars 2020. Cette baisse intervient alors que la Chine tente de freiner la propagation de la Covid-19 et que certains économistes agitent le spectre de la récession.

Les mesures de confinement en Chine pourraient infléchir la production de cuivre, mais la baisse rapide des cours indique que les investisseurs sont davantage inquiets au sujet de la demande. Les cours sont en retrait de 13% depuis leur sommet de mars, l’attention étant passée des tensions sur les approvisionnements aux risques économiques grandissants. « *Il y a encore une semaine, le potentiel de hausse des cours du cuivre était sur toutes les lèvres, alors qu’aujourd’hui les discussions portent sur le risque de baisse* », souligne Duncan Hobbs, analyste pour Concord Resources.

En Europe, les traders de cuivre physique et les fabricants de produits font toujours état d’une demande satisfaisante. Pour autant, les usines font face à des vents contraires, tels que la flambée des prix de l’énergie et la pénurie de composants, qui ont mis certaines d’entre elles à l’arrêt. Au-delà des tensions sur l’offre en cuivre, un effondrement inattendu des commandes d’usines et de la production industrielle en Allemagne la semaine passée a fait naître des craintes concernant les perspectives de demande des consommateurs finaux. «*Si vous êtes à la recherche de mauvaises nouvelles, regardez vers l’Allemagne* », ironise Carsten Brzeski, de ING. «*Nous continuons de tabler sur une contraction de l’économie allemande au second trimestre* ».

D’autres métaux sont également dans la tourmente : l’aluminium a chuté de 20% depuis son sommet de mars, précipité à la baisse par l’inflation qui pèse sur le pouvoir d’achat de secteurs tels que l’automobile et la construction. Hilde Merete Aasheim, pdg de Norsk Hydro s’est dite, sur la chaîne de Bloomberg TV, «*inquiète de la pression inflationniste aux Etats-Unis et en Europe, où les prix de l’énergie sont très élevés* ». « *Nous sommes face à un risque de récession qui rendrait les matières premières et les produits trop chers* ». Même pour les métaux dont les perspectives de demande sont très positives, la flambée des prix des matières premières est un sujet d’inquiétude.

Reste à savoir quel front sera le plus éprouvé, l’offre ou la demande. Toujours est-il que les conditions de marché risquent d’être plus difficiles.